

GÉNÉRAL

DU

THÉÂTRE FRANÇAIS.

ÉDITION STÉRÉOTYPE

D'APRÈS LE PROCÉDÉ D'HERHAN.



PARIS,
CHEZ DABO, LIBRAIRE,
rue Hautefeuille, n.° 16.
M. DCCC. XXI.

CHICANEAU.

Vous êtes un fripon.

L'INTIMÉ.

Monsieur, pardonnez-moi, je suis fort honnête homme.

CHICANEAU.

Mais fripon le plus franc qui soit de Caen à Rome.

L'INTIMÉ.

Monsieur, je ne suis pas pour vous désavouer.
Vous aurez la bonté de me le bien payer.

CHICANEAU.

Moi, payer? en soufflets.

L'INTIMÉ.

Vous êtes trop honnête.
Vous me le paierez bien.

CHICANEAU.

Oh! tu me romps la tête.
Tiens, voilà ton paiement.

L'INTIMÉ.

Un soufflet! Écrivons.
« Lequel Hiérôme, après plusieurs rébellions,
« Auroit atteint, frappé, moi sergent à la joue,
« Et fait tomber, du coup, mon chapeau dans la boue. »

CHICANEAU, *lui donnant un coup de pied.*

Ajoute cela.

L'INTIMÉ.

Bon, c'est de l'argent comptant;
J'en avois bien besoin. « Et, de ce non content,
« Auroit avec le pied réitéré. » Courage!
« Outre plus, le susdit seroit venu, de rage,
« Pour lacérer ledit présent procès-verbal. »

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL

DU

THÉATRE FRANÇAIS.

TOME 47.

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL

DU

THÉATRE FRANÇAIS

COMPOSÉ

DES TRAGÉDIES, COMÉDIES ET DRAMES,

DES AUTEURS DU PREMIER ET DU SECOND ORDRE,

Restés au Théâtre Français;

AVEC UNE TABLE GÉNÉRALE.

THÉATRE DU SECOND ORDRE.

COMÉDIES EN VERS. — TOME XIII.



A PARIS,

CHEZ Mme VEUVE DABO,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE,

RUE HAUTEFEUILLE, n° 16.

1821.

LA
FEINTE PAR AMOUR,
COMÉDIE,
PAR DORAT,

Représentée, pour la première fois, le 31 juillet 1773.

NOTICE SUR DORAT.

Claude-Joseph Dorat, né à Paris en 1734, étoit fils d'un auditeur des comptes. Ses parents le destinoient à la robe ; il parut préférer l'épée, et, a l'âge de vingt-trois ans, il entra dans les mousquetaires. Tout le monde connoît le poëme de la Déclamation, que l'on regarde avec raison comme son meilleur ouvrage. Nous ne parlerons point de ses autres productions. Nous citerons seulement ses pièces de théâtre. La première qu'il fit représenter fut *Zulica*, tragédie, jouée le 7 janvier 1760, et retirée le lendemain. Elle reparut le 12 avril avec des corrections, et ne fut donnée que sept fois.

Son second essai fut encore moins heureux : *Théagène*, tragédie, donnée le 28 février 1763, n'eut qu'une représentation.

Ces deux chutes éloignèrent Dorat du théâtre pendant dix ans ; mais, comme pour se dédommager, il fit paroître le même jour, 31 juillet 1773, *Régulus*, tragédie en trois actes, et *la Feinte par Amour*, comédie en trois actes, en vers. Ces deux

pièces furent jouées treize fois, et la dernière est restée au répertoire.

Adélaïde de Hongrie, tragédie, mise au théâtre le 26 août 1774, fut donnée seize fois.

Le Célibataire, comédie en cinq actes, en vers, donnée le 20 septembre 1775, eut seize représentations très suivies.

Le Malheureux imaginaire, comédie en cinq actes et en vers, obtint douze représentations; la première est du 7 décembre 1776.

Le Chevalier françois à Turin, et *le Chevalier françois à Londres*, comédies en vers, la première en quatre actes, et la seconde en trois, furent données le même jour 21 novembre 1778, et obtinrent du succès; mais, à la troisième représentation, l'auteur retrancha un acte entier de la première de ces deux pièces.

Roséide ou *l'Intrigant*, comédie en cinq actes, en vers, donnée le 20 octobre 1779, ne fut jouée que huit fois.

Pierre le Grand, tragédie, représentée avec succès le premier décembre 1779, est le même sujet que *Zulica*, sous d'autres noms. Cette pièce n'est pas restée au répertoire.

Dorat avoit encore composé *les Prôneurs*, ou *le Tartufe littéraire*, comédie en trois actes, en vers, et *Zoramis*, tragédie; mais ces pièces n'ont point été représentées.

Cet auteur fécond mourut à Paris, le 29 avril 1780, dans sa quarante-septième année.

PERSONNAGES.

MÉLISE, jeune veuve.
DAMIS, amant de Mélise.
LISIMON, oncle de Mélise.
FLORICOURT.
DORINE, suivante de Mélise.
GERMAIN, laquais de Damis.

La scène est dans la maison de Lisimon, commune à Mélise et à Damis.

LA

FEINTE PAR AMOUR,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

DORINE, GERMAIN.

GERMAIN.

Ce que c'est qu'habiter dans le même logis!
On va, l'on se cultive, et l'on voit ses amis.

DORINE.

Ton maître?

GERMAIN.

Quel motif peut ici te conduire?

DORINE.

Un billet qu'à Damis Mélise vient d'écrire.

GERMAIN.

Billet doux?

DORINE.

Il suffit; tout va se déclarer.

GERMAIN.

Tu n'aimes point Damis?...

DORINE.

Eh! comment l'endurer?

Quel homme!...

GERMAIN.

Réservé, n'osant rien se permettre.

DORINE.

Monsieur apparemment craint de se compromettre.
C'est un air, c'est un ton équivoque et discret,
Un feu sourd qui veut naître et soudain disparoît.
Je veux, moi, qu'en aimant l'on bavarde, l'on rie,
Qu'on se plaigne, se brouille et se réconcilie.

GERMAIN.

Qu'on ait le diable au corps.

DORINE.

Ton Damis ne l'a pas;
Il est du plus beau froid!...

GERMAIN.

Il te faut des éclats,
Des soins... marqués.

DORINE.

Oh! oui.

GERMAIN.

Sur ce pied-là, mon maître,
Neuf ou dix mois plus tôt, étoit ton fait peut-être.
Moi, je l'ai vu, soumis à la commune loi,
Prodiguer, comme un autre, et son cœur et sa foi.
Il est vrai qu'aujourd'hui ce n'est plus le même homme,
Et, je te l'avouerai, quelquefois il m'assomme
Avec son air tranquille et son ton mesuré.
Non, depuis sa réforme, il n'est plus à mon gré;
J'en suis fâché pour lui.

DORINE.

Tu n'es pas à connoître
De quels graves motifs sa réforme a pu naître?

GERMAIN.

Mais... j'en fixe l'époque au goût très singulier
Que pour certaine femme il eut l'hiver dernier.
C'étoit un vrai lutin, ne voulant que séduire,
Attirant avec art, dans l'espoir d'éconduire,
Bien parjure, bien gai, de tout faisant un jeu;
Il alla brusquement l'étourdir d'un aveu;
La dame s'en moqua, prit son vol de plus belle;
Et voilà vingt amants attroupés autour d'elle.
Le dépit, la fureur, la plainte étoit son lot:
Bref, l'amour cette fois n'en avoit fait qu'un sot.
Depuis cet accident, il a juré sans doute,
Voulant un autre sort, de prendre une autre route,
D'élaguer les soupirs, les protestations,
Et d'être moins alerte en déclarations.
Quelqu'amoureux qu'on soit, Dorine, Dieu sait comme
Quatre mois de rigueur découragent un homme!

DORINE.

C'est ce qui m'a semblé.

GERMAIN.

Malgré son changement,
Mélise l'aime enfin... assez passablement.

DORINE.

Tu crois cela?

GERMAIN.

Très fort.

DORINE.

Va, va, pure chimère.

GERMAIN.

Point.

DORINE.

Allons; à vingt ans on n'aspire qu'à plaire.